

Tendresse pour l'humanité

Scènes de métro, partie 1



Tendresse pour l'humanité © Mariko Beaupré 2015

Tous droits réservés

La dessinatrice

Une femme est assise avec un grand cahier ouvert sur les genoux. On y voit un visage d'homme tracé au crayon. Elle tourne la page. Elle observe un instant la dame sur le siège devant elle, puis elle la dessine rapidement avec de longs traits. Le résultat est impressionnant. Vraiment ressemblant. Lorsqu'elle me regarde, je baisse les yeux sur mon carnet.

Je souris en écrivant ces lignes. Sait-elle que je fais un portrait d'elle en même temps qu'elle fait un portrait de moi?

Le siège libre

Nous entrons dans le wagon en même temps, mais il n'y a qu'un seul siège de libre. La dame semble avoir le double de mon âge et elle traîne un gros sac. Je lui fais signe de s'asseoir. Elle me regarde. « Ah non!, vous êtes enceinte, assoyez-vous donc! »

Je suis tellement sous le choc que je ne proteste pas. J'ai en effet besoin de m'asseoir pour encaisser le coup. Est-ce que j'ai vraiment l'air d'être enceinte?



La femme à la tuque mauve

Je me trouve dans la foule, mais mon regard est attiré par une personne en particulier. Une vieille femme qui marche près de moi à petits pas, les pieds rentrés vers l'intérieur. Quelque chose dans sa démarche m'émeut. Je la suis. Un manteau mauve, une grosse tuque de la même couleur, des cheveux poivre et sel en désordre qui dépassent. Je sens mon cœur battre plus vite et j'accélère le pas pour ne pas la perdre de vue. J'arrive à sa hauteur et lui tapote l'épaule. Elle tourne sa tête vers moi. *Oh, pardon! Je vous ai prise pour quelqu'un d'autre.*

Je pensais que c'était ma mère. Mais comment est-ce que ça aurait pu être elle? Elle n'habite pas à Montréal et elle a une auto. Je m'ennuie d'elle, il faut vraiment que je l'appelle...

LOVE

Je sors du métro à l'heure de pointe et j'aperçois une femme sur la rame. Elle a décidé d'attendre le prochain train en jugeant qu'il n'y avait pas assez de place pour elle dans celui-ci. Sur son tee-shirt noir, on peut lire une phrase en grosses lettres rouges.

LOVE is all I need.

Je regarde son visage : les sourcils froncés, elle semble sérieuse. Peut-être même un peu triste. Je lui adresse quand même un sourire; on a tous besoin d'être aimés. Elle me voit et me lance un « What the fuck do you want? ».



Dolorès Claiborne

Je lève les yeux de mon livre et je vois Dolorès Claiborne sur le siège à côté de moi. Je retourne à mon roman : une scène de sexe un peu perverse... Je le referme et le range dans mon sac à main. J'observe de nouveau la dame. Je sais bien que ça ne se fait pas, mais je ne peux pas m'empêcher de la dévisager. Cheveux poivre et sel. Grassette. Le regard un peu fâché, boudeur, même. On dirait vraiment que c'est elle... la femme qui a tué son mari pour sauver l'honneur de sa fille.

Je me surprends à ressentir un élan de sympathie pour cette inconnue. J'ai envie d'aller vers elle, de la prendre dans mes bras. Je me retiens de l'applaudir et de la remercier d'avoir fait ce qu'il fallait. Mon Dieu, mais qu'est-ce qui m'arrive?

La lectrice

Elle a environ vingt ans, de longs cheveux blonds et est vêtue d'une robe d'été. Elle entre dans le wagon en parlant. Un homme la suit, mais ce n'est pas à lui qu'elle s'adresse. Elle tient entre ses mains un livre ouvert qu'elle lit à voix haute, un grand sourire aux lèvres.

Le métro est trop bruyant pour que je capte bien les mots qu'elle prononce. Mais je distingue qu'elle parle anglais, et je crois entendre des rimes. Je m'étire le cou pour tenter de déchiffrer le titre ; comme beaucoup de gens, je suis intriguée. Mais je n'arrive pas à voir le bouquin.

Le plaisir évident qu'elle prend à nous faire la lecture fait résonner quelque chose en moi. Mon amour de la littérature, que je croyais mort, vient de renaître. C'est décidé : je relirai tout Shakespeare.

Le miroir

Un couple entre dans le métro avec un petit garçon dans une poussette. C'est un petit blondinet, tout souriant. Il regarde sa maman et lui sourit. Je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour. Leur bonheur apparent m'attendrit. J'essaie de reprendre la lecture de mon roman, mais en vain. Je rêve à comment ce serait, si j'avais un enfant. Puis, des cris me tirent de ma rêverie.

Hello, hello, hello... C'est le petit blondinet qui dit bonjour à son reflet dans le miroir que sa mère a sorti pour se maquiller. Il est émerveillé, surpris et joyeux. Son visage est tout illuminé, il rit. *Daddy, daddy, daddy*, insiste-t-il en pointant son reflet pour que son père le regarde. Et il continue de se saluer avec un sourire magnifique.

Je souris aussi en pensant que moi, d'habitude, quand je me regarde dans le miroir, je me fais la grimace.

